

## Benoît Bayle. À la poursuite de l'enfant parfait

Éditions Robert Laffont, 2009, 321 pages

Q. Debray

© Springer-Verlag France 2009

Benoît Bayle est psychiatre. Il est déjà l'auteur de plusieurs ouvrages ayant abordé le thème de la conception. *L'Embryon sur le divan* (Masson, 2003) mettait en place les éléments d'une *Psychopathologie de la conception humaine*, exposant les situations les plus délicates et les plus critiques, comme l'enfant du viol et de l'inceste, comme l'enfant de remplacement. *L'Enfant à naître* (Erès, 2005) reprenait les mêmes thématiques, illustrées de nombreuses observations. On trouve ensuite deux ouvrages collectifs publiés sous sa direction : *Maternité et traumatismes sexuels de l'enfance* (L'Harmattan, Les Cahiers Marcé, 2006) et *Ma mère est schizophrène* (Erès, 2008). Le présent ouvrage, *À la poursuite de l'enfant parfait* (Robert Laffont, 2009), cette fois-ci tourné vers le grand public, amplifie la réflexion de l'auteur vers une synthèse plus historique et sociologique. Sa démarche, au départ de psychiatre et consacrée à des cas particuliers ou pathologiques, s'élargit à une vision plus ample de nos conceptions actuelles de la sexualité et de la parentalité.

Benoît Bayle promeut et illustre la notion d'identité conceptionnelle. L'être humain fonde une grande partie de la vision de soi-même, de son identité, sur les événements qui ont entouré sa conception et sa naissance. Ces événements ont commencé auparavant : ses parents sont issus eux-mêmes de deux familles, ils se sont rencontrés, aimés, se sont unis ; leur enfant a été conçu à un moment donné, dans certaines circonstances ; puis l'enfant est né, de façon plus ou moins facile ou harmonieuse. Cette genèse conceptionnelle de l'être humain est importante. Or, de tout temps et plus encore de nos jours, elle risque d'être perturbée, soit parce que sont survenus des drames ou des catastrophes – viols, traumatismes, deuils, divorces immédiats –, soit parce que des moyens artificiels, d'une grande précision technique comme la procréation médicalement assistée (PMA), ou plus violents et rudimentaires comme l'interruption volontaire de grossesse (IVG) sont survenus. La vulgate socioculturelle contemporaine tend à banaliser certains de ces événements, comme l'IVG, les considérant comme négligeables. Toute la

démarche de Benoît Bayle, et son expérience, consistent à nous indiquer que ces pratiques ne sont guère anodines et qu'elles peuvent laisser des traces profondes chez les parents et surtout chez l'enfant. Au-delà des cas individuels, Benoît Bayle se penche aussi sur l'état d'esprit particulier qui accompagne aujourd'hui les conceptions et les naissances. C'est l'objet essentiel de l'ouvrage qui paraît en 2009.

*À la poursuite de l'enfant parfait* commence par un vaste regard porté sur la « société procréatique ». Sur un ton volontairement neutre et détaché, mais évidemment critique dans le fond, Benoît Bayle nous expose la mise en place au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles de diverses pratiques et techniques qui aboutissent progressivement à une sélection des embryons. Les personnages qui sont évoqués jouissent de réputations et proviennent de bords politiques très divers. On trouvera ici successivement : Malthus, les frères Drysdale, Paul Robin, Alexis Carrel, Margaret Sanger. Les uns et les autres, hommes ou femmes, qu'ils soient féministes, de gauche ou de droite, pensent surtout à sélectionner les humains afin d'obtenir des enfants sans défauts. On doit aussi aller vers un meilleur contrôle des naissances, lutter contre l'excès démographique, libérer la femme de grossesses non désirées. Le marxisme, plus ambigu, n'est pas malthusien et prône volontiers l'expansion démographique. Benoît Bayle accuse Freud d'avoir favorisé une libération sexuelle excessive et utopique, thème repris de façon furieuse par Wilhelm Reich. Nous aboutissons aujourd'hui à ce que l'on pourrait appeler un « eugénisme libéral », juxtaposant deux pratiques complémentaires : une procréatique négative qui vise à éliminer par les IVG les individus malformés, porteurs de tares ou simplement indésirables ; une procréatique positive « médicalement assistée » qui vise à guérir l'infertilité, mais qui en profite pour sélectionner l'embryon. Ajoutons à cela les embryons « thérapeutiques », et les naissances qui s'ensuivent, destinés à sauver un frère aîné en attente de greffe de moelle pour leucémie.

La société procréatique semble se développer de façon triomphale dans la gloire rayonnante du progrès scientifique décomplexé. On verra ainsi s'opposer les éternels partisans du modernisme et de la réaction. Avant d'en arriver là, Benoît Bayle stigmatise les grands dogmes sur lesquels

Q. Debray (✉)  
20, avenue Paul Appell, F-75014 Paris, France  
e-mail : Quentin.Debray@wanadoo.fr